L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 23 SEPTEMBRE 1893. 67me Année

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles,

R. F. RANDALL,

54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Donnet,

Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 23 SEPTEMBRE 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

LA VERITE SUR LA RÉCOLTE DU RIZ EN LOUISIANE.

Le lecteur a pu, souvent, s'étonner d'un phénomène qui se renouvelle, presque tous les jours, et dont il est, au premier abord, assez difficile de se rendre compte : c'est que la plupart des dépêches qui nous arrivent d'Europe, concernant les affaires de la République-sœur sont revêtues d'une couleur antifrançaise. Les plus favorables sont, constamment, entrelardées de quelque réflexion malveillante qui en détruit l'effet. Le fait se reproduit si souvent, qu'un certain nombre d'entre nous en sont arrivés à ne plus se fier aux premières dépêches de ce genre et attendent, le lendemain ou le surlendemain, une contre-dépêche présentant les choses sous un autre jour qui, la plupart du temps, est le vrai. Malheureusement, les personnes douées de cette circonspection, forment l'infime minorité des lecteurs. Toutes les autres acceptent la nouvelle telle qu'elle leur parvient, avec les petites remarques perfides qui les émaillent. On a beau, ensuite et par force, contredire ou adoucir l'erreur commise sciemment, l'effet est produit, la première impression demeure, et le monde reste mal informé.

D'où vient cette situation anormale ? De ce que la France a négligé, jusqu'à présent d'établir une agence générale qui travaille pour elle; de ce qu'elle laisse les nouvelles politiques, militaires, diplomatiques et autres passer par les mains d'autres agences, dont le siège principal est à Londres ou à Berlin, et qui se font un plaisir, un devoir de les altérer légèrement, de leur donner un jour anti français.

Dans un autre ordre d'idées et de faits, le même désagrément nous arrive à peu près constamment, surtout en ce qui concerne nos récoltes. On sait que nous produisons des articles spéciaux, tels que le sucre, le coton, le riz. Il semblerait que les nouvelles sur ces différents sujets, devraient partir de chez nous, de foyer même de la production, car nous devons, évidemment, être mieux informés, en Louisiane, que partout ailleurs. Il n'en est rien, cependant. Les grands marchés de l'Amérique et de l'Europe ne savent ce qui se passe ici, que par des circulaires qui émanent de maisons du Nord, du Nord-est, de New York. C'est ce qui arrive, notamment, pour notre récolte de riz, qui, à peu près partout, passe pour être d'une certaine abondance. Nos planteurs dans les campagnes, nos hommes d'affaires, en ville, savent que le déficit est énorme, que le rendement sera diminué, cette année, d'au moins cinquante pour cent. Il y a des milliers d'acres que l'on ne se donnera même pas la peine de moissonner, parce que le prix de revient dépasserait celui de vente. Tel, c'est un fait dont les pôles ne sont pas seulement rares, mais aussi courts et presque vides : là, ce sont des champs entiers qui n'ont même pas épié. La sécheresse en a été la principale cause et les fermiers peu fortunés, qui sont privés, aujourd'hui, de leurs ancienne ressource, par conséquent, de tous moyens d'irrigation naturelle, n'ont pas pu se procurer les appareils nécessaires pour obtenir une suffisante irrigation artificielle. De là, le malheureux état de nos rizières.

Nous n'avons aucune raison de croire que la maison Talmage soit animée de mauvaises intentions. Nous sommes persuadés, au contraire, qu'elle fait tous ses efforts pour obtenir des informations exactes.

Pourquoi donc ses circulaires, qui font loi sur le marché, sont-elles si erronées et annoncent-elles que la récolte est beaucoup meilleure qu'on ne s'y attendait généralement, tandis que plus la moisson avance, plus on voit grandir le désastre ?

Pourquoi annoncent-elles un rendement supérieur à celui de l'an dernier, lorsqu'il est avéré, parmi nous, qu'il sera, en réalité, réduit de moitié ? N'y a-t-il pas là de quoi arrêter la hausse qui se produisait, depuis quelque temps, et dont les producteurs ont un si grand besoin pour compenser, tant bien que mal, par l'élévation des prix, les pertes qu'ils font sur la quantité ? Que peut-il en résulter ? Que les acheteurs, sur les marchés lointains, vont attendre une baisse nouvelle—conséquence naturelle d'une abondante récolte—au détriment du planteur, qui se voit, de nouveau, menacé de la détresse, au moment même où il comptait se relever de ses pertes passées.

Aucune de ces mésaventures ne nous arriverait, si les grandes agences étaient installées parmi nous; si les circulaires, au lieu d'être lancées à mille ou douze cent milles de distance du lieu de production, partaient d'ici même et étaient rédigées par des hommes d'une véritable compétence, au fait de ce qui se passe autour d'eux, et se relatant que ce qu'ils ont vu et entendu. Ayons nos agences à nous; faisons nos affaires nous-mêmes; elles n'en iront que mieux.

La triple alliance et la flotte russe.

On télégraphie, de Berlin, au *Paris* :

"La chancellerie de l'empire se préoccupe vivement d'attribuer l'importance politique que vont avoir la visite de l'escadre russe à Toulon et les fêtes qui en seront le complément obligé. On voudrait à tout prix en fausser la signification et enlever aussi bien à la Russie qu'à la France la satisfaction qu'elles en pourraient tirer.

"On s'est arrêté à deux projets et on compte sur la réalisation de l'un d'eux tout au moins. Et voici en quoi ils consistent, d'après les confidences qui m'ont été faites ; je rapporte le langage qui m'a été tenu et que je garantis rigoureusement authentique.

"La chancellerie de l'empire austro-hongrois et le gouvernement italien seront sondés immédiatement sur la proposition que voici :

"Que l'une ou l'autre puissance charge son ambassadeur à Saint-Pétersbourg et, à la rigueur, son ambassadeur à Copenhague de présenter, au nom du souverain, une invitation à l'escadre de visiter un port autrichien ou italien, à l'occasion de sa présence dans les eaux méditerranéennes.

"L'Autriche désignerait Trieste et l'Italie Gênes.

"Si, à Saint-Pétersbourg, le gouvernement du czar décline cette politesse, c'est l'ambassadeur de l'une de ces deux puissances qui aura accepté de tenter l'aventure à Copenhague, qui fera ses démarches auprès du czar, actuellement à Fredensborg.

"C'est surtout l'Italie qui sera poussée en avant et on fera l'impossible pour que ce projet réussisse ; on pense que la Russie ne pourra, sans faire un affront, décliner l'invitation qu'on lui fera pour l'escadre."

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 16 septembre :

Le grand pont a été fort endommagé par les hautes eaux; mais quelques habitants intelligents et actifs ont entrepris de le réparer ; il est en assez bon état.

—Le *New Era*, de Franklin, dit qu'il circule maintenant une pétition demandant l'établissement d'une route postale allant à Covington. Il y a longtemps qu'elle devrait être établie.

—L'élection pour ou contre la vente des liqueurs fortes a eu lieu à Sliidell, mardi dernier. Voici le résultat : En faveur, 137 voix ; contre, 17.

—M. Louis Galatas, un ancien résident de Bayou Liberty, a, en traversant un ruisseau d'eau sur quelques troncs d'arbre, glissé; il est tombé sur des racines et s'est brisé le cou ; il n'a survécu que quelques minutes.

—Décédée, à Mandeville, mercredi, 6 septembre 1893, Marie Nolle, épouse de feu Pierre Vezien, à l'âge de 64 ans et 5 mois et ayant résidé à Mandeville, depuis 41 ans. Elle était native de Durkhiem, Riemphals, Bavière.

Le *Messenger*, New Roads, paroisse Pointe-Coupée, du 16 septembre :

Partout on s'empresse de couper et de rentrer le maïs. Notre population semble bien déterminée à produire chez elle tout ce dont elle a besoin et à se rendre, autant que possible, indépendante de l'Ouest et du Nord.

Elle ne veut plus du système de crédit. Si elle réussit, cette année, dans ses desseins, comme tout l'indique, elle pourra payer toutes ses dettes, faire quelques économies et avoir, de plus, en abondance, du maïs, du fourrage, et assez de pois pour faire ses viandes salées. Elle n'aura pas besoin de crédit, l'an prochain. Il ne s'agit, pour elle, que de ne pas vivre d'une façon extravagante et de se montrer le moins du monde économe.

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu :

Voici à peu près l'estimation des pertes occasionnées par l'ouragan. Notre région y a échappé complètement, très heureusement ; mais le sud-est de l'Etat a été très éprouvé.

C'est la localité de Lockport, paroisse Lafourche, qui a le plus souffert.

On estime les pertes générales à plus de $500.000.

Le coton et le maïs, à East Bâton Rouge, ont été endommagés assez gravement.

Il en est de même du riz, du coton, de la canne, dans les paroisses St Martin et St-Marie.

Dans la paroisse East Feliciana, le coton est très sérieusement endommagé, et la canne a été littéralement couchée. Les orangeraies ont beaucoup souffert ; elles étaient à la veille de la récolte.

Dans la paroisse Acadie, de nombreux planteurs perdent de 10 à 100 acres de riz.

Le *Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 20 septembre :

Le Texas Pacific a enfin commencé la construction du pont de fer sur le Bayou Lafourche, à Donaldsonville; tout le matériel nécessaire est sur les lieux ou du moins près de Port Barrow, depuis un an; mais il était impossible de commencer plus tôt les travaux, à cause des hautes eaux. L'ancien pont de bois est déjà enlevé. On lui a substitué de solides tréteaux sur lesquels on a placé provisoirement les rails. Tout marche rapidement, et, vers le 20 octobre, le pont sera achevé, pouvant tourner à l'aise.

—Le *Lafourche Comet* parle ainsi des progrès que fait Thibodaux :

Il y a encore à Thibodaux quelques magasins qui ne sont pas loués; mais on trouverait difficilement une résidence qui ne le soit pas. Le temps approche où les grands terrains seront divisés et subdivisés, de façon à fournir de la place à ceux qui voudraient venir s'établir parmi nous. Dans la banlieue les habitations seront plus rapprochées les unes des autres.

Le *Comet* ajoute :

Le Bureau des levées de l'Atchafalaya a accordé par contrat, la construction de deux cent cinquante mille pieds cubes de levées. La terre sera prise sur le côté de la levée faisant face au courant, au lieu de la prendre sur les jardins ou cours des propriétaires riverains, comme cela se pratiquait auparavant.

Ce changement est une bonne chose. Le dragage du bayou se fera en même temps et permettra de prendre plus de profondeur. Bien des propriétés qui étaient jusqu'ici inondées, ne le seront plus. Ces travaux considérables vont jeter beaucoup d'argent dans la circulation et contribueront à relever les affaires.

Suivant le *Protector* de la paroisse Plaquemine, une nouvelle façon d'expédier les oranges sur le marché va être adoptée. La maison Ruhman et Cie., a été nommée agent de la plus grande exploitation d'oranges qu'il y ait en Louisiane.

A partir du 25 septembre jusque dans les commencements d'octobre, il partira, à l'adresse de cette agence, trois fois par semaine, cinq "cars" chargés de ce fruit. La récolte a été achetée tout entière par les maisons de la Nouvelle-Orléans, Arth. Caron et Cie. et S. Otero.

Les oranges de la Louisiane sont plus petites que celles de la Floride et plus sucrées que celles de la Jamaïque.

—A Lac Charles, on vient de placer des boîtes de poste pour les particuliers. On compte en ajouter, bientôt, 300 autres pour les besoins de nos négociants.

—L'ancien maître de poste de Lac Charles va consacrer tout son temps à l'exploitation de la mine de charbon qui se trouve au nord de la localité. La veine aur les bords de la rivière à 6 pieds et demi de profondeur. La houille est de bonne qualité et peut être fort bien employée sur les steamers.

Aussitôt que les affaires reprendront, on va construire un chemin de fer qui conduira à ces gisements.

—Le commissaire d'agriculture de la Louisiane Newson, séjournant à Bâton-Rouge, vient d'adresser une circulaire aux juges et avocats de district. Il y appelle leur attention sur la loi relative aux engrais. Toute violation de cette loi doit être poursuivie devant le juri et sévèrement punie.

—Le *Banner*, de Lake Providence, paroisse Carroll, parle d'une maladie étrange, nouvelle, qui s'attaque au coton. Elle consiste en petites taches, qui se produisent sur une grande partie des grabots et les détruisent entièrement. Si on laisse se développer cette maladie, elle causera d'affreux ravages.

—Les assessements de la paroisse St-Landry se sont élevés, cette année, à $4,508,630—une augmentation de plus de $1,000,000 sur ceux de l'an dernier.

—Dans la paroisse Tangipahoa, la culture du tabac réussit à merveille. Il en a déjà été expédié dans l'Iowa, où on l'a trouvé excellent et très bien préparé. Le fait est que le sol est on ne peut plus propre à cette culture.

C'est une nouvelle industrie qui sera d'un excellent rapport.

Au Pays-Bas, les affiches électorales sont publiées, sous formes d'annonces, par les journaux. Elles sont signées par un président de comité ou par "un grand nombre d'électeurs".

Or, il y a quelques semaines, il s'est passé à Tilbourg (Brabant septentrional) ce fait étrange qu'un candidat recommandé dans deux journaux par "beaucoup d'électeurs" n'a pas obtenu une seule voix. Qui donc se cachait sous cet anonymat !

Tué par un fromage.

M. Bloquette était (car maintenant, hélas ! il joue au cerceau avec les anges, là-haut) un très petit employé, mais un grammairien de la force de cent vingt chevaux, s'il m'assurait du moins.

Il avait fait porter à sa femme (avant que celle-ci lui eût fait porter tout autre chose, en collaboration avec un riche négociant de la rue aux Ours qui fabriquait des ours et en vendait), il avait fait porter à sa femme un médaillon contenant le portrait de feu Vaugelay.

Vaugelas a du parfois diablement souffrir rue aux Ours, chez le débitant de ours !

M. Bloquette était affligé, dans son intérieur, par les fautes d'orthographe commises par Mme Bloquette sur le chemin de la vertu, et, à l'extérieur, par les viols de syntaxe perpétrés, comme en se jouant, par les rédacteurs des enseignes et des avis publics.

Pour le rigide grammairien, le chemin de son bureau était un véritable chemin du Calvaire.

Et innombrables étaient les stations où il tombait exaspéré, devant les "*On demande des ouvrières en chemises*,—et les "*on pique au sinquième* ; ici on *fait le* "*rieux et le neuf*" qui émaillent, sur de petits carrés de papier, le ciel bleu innocent des tuyaux de conduite des eaux ménagères.

Aux approches des demi-termes, la vue des écriteaux de location, libellés avec un complet irrespect de la langue et de ses loi les plus élémentaires, lui faisait éprouver de nouvelles tortures.

Balthazar, si connu par ses festins, fut certes fort désagréablement surpris,... au moment du café, quand il vit la main d'un calligraphe mystérieux écrire *Mané, Thecel, Pharès* sur les murailles de sa salle à manger, avec des allumettes chimiques, peu employées encore à cette époque reculée.

Mais M. Bloquette était au moins aussi accablé que le monarque babylonien quand il lisait sur les annonces d'appartements vacants :

Appartement à louer de suite !

Comme il avait pris, dès l'enfance, l'habitude de rectifier mentalement les erreurs grammaticales dont il était le témoin oculaire ou auriculaire, M. Bloquette murmurait :

—"De suite" est une locution adverbiale signifiant : l'un après l'autre, sans interruption, coup sur coup ; lire trois pages de suite, ne pouvoir dire deux mots de suite. Tandis que "*tout de suite*" est une locution adverbiale qui veut dire : aussitôt, sans délai, et a le sens d'incontinent.

Cela murmuré, il s'en allait à ses affaires, désolé d'avoir constaté que les propriétaires persistent à ne pas vouloir siéger sur ce que je me permettrai d'appeler *Lhomond l'arnasse*, mais ravi d'avoir redressé, mentalement, l'erreur de ces hommes de lucre.

Les—"*incessamment l'ouverture*"—lui entraient dans l'âme comme autant de flèches hainemement barbelées par des sauvages.

Et il gémissait :

—Incessamment ! mais cela signifie : continuellement ! sans arrêt ! et c'est par une coupable extension qu'on donne à cet adverbe le sens de *au plus tôt !* Rectifions ! rectifions !

Si le chemin de son bureau, aller et retour, était pour M. Bloquette une voie douloureuse, quotidienne, ce bureau lui-même constituait pour l'employé un véritable enfer !

Dans le bureau de M. Bloquette, et principalement dans la bouche et sous la plume du chef de ce bureau, la syntaxe était traînée sur la claie à toute heure du jour.

C'était déplorable.

Ah ! mon Dieu, la langue française, quand elle avait servi au chef de M. Bloquette, seulement pendant une heure, était à peu près en aussi mauvais état que la reine Brunehaut lorsqu'on l'obligea à faire de la haute école, attachée par les cheveux, à la queue d'un cheval extrêmement peu dompté.

M. Bloquette faisait ce qu'il pouvait pour rajuster les morceaux de sa langue maternelle, mais, plus que jamais mentalement d'ailleurs pour respect pour la hiérarchie, il revenait de peur d'être bouqué à la porte. Il était donc forcé,—tout en souffrant comme ce Prométhée qui approvisionnait des vautours avec des morceaux de son foie sur une montagne,—d'expédier, sans y changer un seul mot, sans les épousseter du bout de la plume, les *minutes* que son chef abrait sans gêne, en audacieux Bachi-Bouzouck du style qu'il était.

Mais, à quatre heures, M. Bloquette redevenait lui-même, c'est-à-dire le hautain et implacable confrère de Noël et de Chapsal, et de tous les grammairiens passés et présents, dont les œuvres complètes faisaient gémir les rayons de sa bibliothèque.

Relevant la tête, l'œil amer, il décorchait alors des rectifications à haute voix aux drôlesques fantaisistes qu'il avait la douleur de rencontrer sur sa route, les uns prévenant le public que le photographe du troisième fait des *portraits depuis cinq francs et au dessous*, les autres avertissant le passant que le *concierge canne au fond de la cour*.

A six heures, M. Bloquette, libre de toute entrave, déchaîné même, se vengeait orne lumen sur les cartes des restaurants de bas-étage où il prenait sa triste nourriture des souffrances endurées pendant les heures de bureau.

M. Bloquette ne dînait jamais chez lui. D'un crayon sagittal, avant même que le potage fût servi, il rectifiait, rectifiait et corrigeait, corrigeait !

Il remplaçait *sauce Béchamel* par *sauce à la Bechamel* et *Chaud froid* de volaille par *Chauffroi* de volaille, en l'honneur des deux personnages du nom desquels on a baptisé ces mets.

Un jour il eut une syncope en lisant sur une carte un certain *Veau maria* jeté là, négligemment, comme une abréviation naturelle de "Veau frioassé à la sauce Marengo".

M. Bloquette était un puriste en matière de nourriture spirituelle comme en matière de nourriture physique.

On l'entendit pousser de sérieux hurlements dans les restaurants de bas étage, en lisant l'un des mets favoris d'Albion, la colotte rôtie, le *Rump steak*, —orthographié : *Rhumstéque*, comme s'il venait de la Jamaïque.

Mais tout cela n'est rien, rien, messieurs, à côté des transports de colère suivis d'heures d'abattement que causait à M. Bloquette la prononciation défectueuse du nom de l'excellent fromage (quand il est bon) dont les *yeux* voient le jour à Gruyère, canton de Fribourg.

Les garçons de restaurant semblant, en effet, se faire comme un malin plaisir de prononcer d'une façon violente le nom vénéré de ce grand suisse. Rien ne peut les en empêcher. L'ornière est tracée ; ils la suivent aveuglément, à la queue leu leu, et les générations de garçons se succèdent en se passant comme les coureurs antiques le flambeau,—*citis lampada traduat*, la tâche d'estropier ce mot si succulent,—Gruyère.

Oh ! qu'il saigna,—dans ces jardins des Oliviers où l'on trouve le potage, trois plats, un dessert, une demi-bouteille et le pain à discrétion, le tout pour 6 francs vingt-cinq et même moins,—oh ! qu'il saigna, le cœur du grammairien M. Bloquette !

Tous les soirs (car M. Bloquette était obstiné comme un jouenr qui n'a pas de veine et aspire toujours à se rattraper) tous les soirs, M. Bloquette s'écriait :

—Garçon, le dessert ! un morceau de fromage.

Et le garçon interrogateur :

—Bon !—Fromage ?—Suisse ?—Roquefort ?—Brie ?—GRUÈRE !

—Un peu de fromage de Gruyère, disait M. Bloquette d'un ton sévère, en insistant sur l'i grec "Gruyère," comme Bruyère.

Et le garçon hurlait comme s'il eût commandé un assaut ;

—Du GRUÈRE ! Oui, monsieur !—Un GRUÈRE ! ou !

Tous les soirs, M. Bloquette recevait ce coup en pleine âme, et pourtant, chaque soir, il changeait de restaurant de bas étage, cherchant, avec la ténacité douloureuse d'Isis à la poursuite de son fils, ou d'un autre parent, le garçon qui voulut bien prononcer Gruyère comme on prononce Bruyère.

Ayant fait un petit héritage, il en profita pour explorer les bons endroits. Il expérimenta tous les restaurants propres. Partout il eut sa joie, exaspérée par l'éternel *gruère* des garçons impassible en souriante.

On eût dit que tous les soldats de Royal-Tablier s'étaient donné le mot pour enfoncer, tour à tour, la même épingle dans le sein grammatical de M. Bloquette.

Ivre de rage, *fou*, M. Bloquette prit le parti de quitter Paris, laissant plus que jamais Mme Bloquette en proie à la rue aux Ours. Il demanda à faire valoir ses droits à la retraite. On l'y autorisa. Sa pension liquidée, il résolut d'aller se fixer à Gruyère même !

—Au moins là, pensait-il le nom du généreux produit qui emprente la contrée sortira correctement de toutes les bouches.

Deux jours après avoir pris cette décision solennelle, M. Bloquette, suivi de quelques malles et d'un ballot de grammaires fraîchement éditées, arrivait à Gruyère, site fort agréable, bien que profondément cantonné, où l'on fabrique tous les fromages d'Europe, excepté le fromage de Gruyère.

En descendant de la patache qui l'amenait de Fribourg au centre de la fromagerie célèbre, il s'adressa à un honnête bourgeois qui après avoir déjeuné avec du fromage de Hollande, fumait deux pipes de porcelaine peinte et il lui demanda :

—Comment prononcez-vous, ici, le nom de votre village ?

L'honnête bourgeois retira ses deux pipes de sa bouche et répondit, avec un fort accent allemand :

—*Griiere*

M. Bloquette s'affaissa évanoui sur son ballot de grammaires. On le releva vivement. Mais une fièvre brûlante, peut être la même que celle dont il est parlé dans *Richard Cœur de Lion*, s'empara du cerveau du voyageur et ne le lâcha plus.

Au bout d'une semaine, victime de son dévouement à la science, tué par un fromage, en un mot, M. Bloquette était conduit au champ du repos par tous les fromagers de *Griers* qui, après avoir déjeuné avec du camembert, fumaient chacun deux pipes, et ne comprenaient absolument rien au départ, par les voies rapides, de l'âme du puriste étranger.

Et Mme Bloquette ?

Mme Bloquette n'a cessé de s'en consoler.

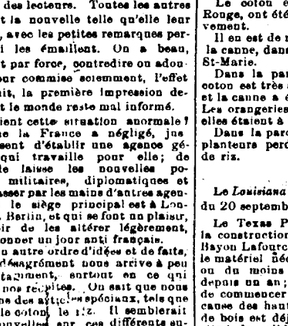
ERNEST D'HERVILLY.

La Salsaparille d'Ayer est fortement concentrée ; c'est le remède le plus économique dont on puisse se servir pour purifier le sang.

Travaillant toute la nuit du Samedi

Au Dixie, 100 rue du Canal, dans le but d'avoir prêts pour lundi matin, trois comptoirs de vêtements, qu'ils vendront durant la semaine prochaine à $7 50, $10 00, $12 50 et $15 00, les anciens prix ayant été $15 00, $20 00, $25 00 et $30 00.

Vous avez, sans doute, entendu dire qu'ils se retireront des affaires vers le 1er octobre; donc si vous désirez obtenir aucun de ces bargains, vous devez acheter durant les deux prochaines semaines. Vous ne regretterez jamais de leur avoir rendu visite. Il y a des vêtements exceptionnellement bon marché encore en main et qui peuvent être obtenus.



Pianos droits tout neufs à $250. Pianos de seconde main à partir de $75.

Prière de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs. 2 avr—1 an, dim, mar, ven

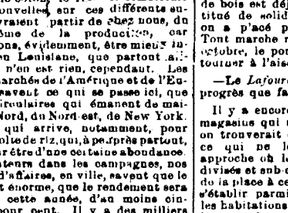
FRANTZ & OPITZ,

Horlogers et Joailliers

No 17 RUE BOURBON,

Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.

1er sept



Mme. J. H. HORSNYDER, 152 Pacific Ave., Santa Cruz, Cal., écrit :

"Quand j'étais enfant et que j'allais à l'école à Reading, Ohio, j'eus une sérieuse attaque de fièvre cérébrale. A ma convalescence je m'aperçus que j'étais complètement chauve et pendant longtemps, je craignis de rester ainsi pour toujours. Des amis me conseillèrent l'usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, ce que je fis, et bientôt mes cheveux

Commencèrent à pousser,

et j'ai maintenant une luxuriante chevelure, ayant tourné cependant du blond au châtain foncé."

"Après un accès de maladie mes cheveux tombèrent à plein peigne. J'employai deux bouteilles de la

VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER,

et maintenant j'ai des cheveux d'un mètre de long, abondants et épais. J'ai recommandé cette préparation à d'autres personnes qui ont obtenu les mêmes bons résultats."—Mme. SIDNEY CARR, 460 Regina St., Harrisburg, Pa.

"Je fais usage depuis plusieurs années de la Vigueur des Cheveux d'Ayer et ai toujours obtenu des résultats satisfaisants. Je sais que c'est la meilleure préparation qui existe pour la chevelure."—C. T. ARNETT, Mammoth Spring, Ark.

Vigueur des Cheveux d'AYER,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

GONZALES & LAUDUMIEY.

Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.

170 CHEMIN DU BAYOU, 170

Près Rempart.

VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.

Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.

TÉLÉPHONE NO 479.

21 fév 93—1 an

CATHALONGNE.—Décédé vendredi après-midi, 22 septembre, à 5 heures et demie, à l'âge de 44 ans et demi, ISIDORE CATHALONGNE, natif de la Nouvelle-Orléans. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Cathalongne, Cadillon, Vitter, et les officiers et membres de l'Association des Knights of Honor, sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, à 4 heures précises de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 295, rue Robertson, entre Esplanade et Bayou.

CREVON.—Décédé, vendredi après midi 22 septembre, à 5 1/2 h., à l'âge de 58 ans et 7 mois, EDOUARD CREVON, natif de la Nouvelle-Orléans. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Crevon, Jaume et R. G. Durel sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 167 rue Claiborne, entre Ste-Anne et Dumaide.

ROQUVERT.—Décédé vendredi, 22 septembre 1893, à 6 30 heures P. M., LOUIS ROQUVERT, à l'âge de 20 ans, 1 mois et 26 jours, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu de sa dernière résidence, avenue Henry Clay, entre les rues Breslau et Victor, aujourd'hui, samedi, 23 septembre 1893, à 2 heures P. M.

Avis.

Toutes les personnes ayant des réclamations contre la succession de Wm Schille voudront bien les présenter à Francis D. Charbonnet, notaire, 122 rue Gravier.

12 sept—12 16 22

A la Colonie française.

La colonie française est convoquée en ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, le Dimanche, 24 septembre 1893, à 4 h. P. M., dans le local de l'Union française, rue des Remparts, entre Dumaine et St-Philippe.

Ordre du jour :

Mesures à prendre pour fêter dignement l'entrée de la flotte russe dans le port de Toulon.

Que chacun se le dise !

De la part du Comité d'initiative,

17 sept—8f

HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président.

Banque d'Epargnes Teutonia,

(TEUTONIA SAVINGS BANK.)

127 RUE DE LA COMMUNE 127

Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au-dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, et, en outre, le lundi, de 5 h. à 7 h. de l'après midi.

Intérêt, au taux de TROIS POUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.

W. W. WEISS, Caissier. M. ERNEST CASSARD, Payeur.

16 juil—1f

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieis de la rue du Canal. 3me district

1er nov 92—1 an—mar, jeu, dim

Compagnie d'assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Succursale No 68 rue Royale.

Capital payé	$500,000 00
Actif, 1er janvier 1892	1,019,608 33

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY. CHS. D. FOUCHER.

18 juin 93—1 an

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.

—SUCCESSEURS DE LA—

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Actif, valeur réelle $5,320,322

Pertes réglées à la Nouvelle Orléans ainsi que le font les Compagnies locales.

JULES TUYES, Agent-Résident.

29mai—1an 39 RUE CARONDELET.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE,

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS

Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.

ENRY V. ODDEN, Secrétaire Resident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire

12 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

LA MAISON DE MUSIQUE

La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, est sans contredit

PHILIP WERLEIN,

135 - RUE DU CANAL, - 135

Pianos droits tout neufs à $250. Pianos de seconde main à partir de $75.

Prière de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs 2 avr—1 an, dim, mar, ven

E. BARBIER,

Successeur de S. Fournier

Horloger et Bijoutier,

60 RUE ROYALE, 60

Entre Bienville et Conti, Nouvelle-Orléans.

MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.

Réparations de tous objets concernant sa profession.

Garantie complète. Prix modérés. Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez!

1er déc—1an

Magasin du Bon Marché

61 RUE ROYALE 61

F. ADRIEN BRUNET

Joaillier, Bijoutier, Horloger,

MARCHAND DE

Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.

Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.

14 déc 92—1a

LA BOTTE ROUGE !

—A l'enseigne de la—

"BOTTE ROUGE,"

angle des rues Ursulines & Dauphine

BOTTES, SOULIERS,

ET BOTTINES, A BON MARCHÉ

GEORGE WAGNER.

1er sept—3m Ven Dim Mer

SÉCURITÉ ABSOLUE !

Protégez votre Argent contre les Voleurs et l'Incendie, et faites-lui porter Intérêt.

PROVIDENT

Savings, Trust and Safe Deposit Bank,

No 37 RUE DU CAMP.

CAPITAL $300,000

Intérêt. Trois pour Cent,

14 sept—1m

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant. J. S. LANDRY, Agent général pour le Frêt et les Passagers!

25 août—sam et dim

BUVEZ !!!

L'eau minérale effervescente de la Source d'Abita.

Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie ou des reins. En vente partout.

20 sept—1 an sam dim

C. LAZARD & CO.,

LIMITED,

LES ANCIENS ET POPULAIRE

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1er jan—Dim Mar Ven

INSTITUTIONS.

UNIVERSITÉ TULANE DE LA LOUISIANE.

La prochaine session annuelle du Collège, Ecole Supérieure et H. Sophie Newcomb Memorial College pour les Dames s'ouvre le 2 octobre. Examens pour être admis le 29 et le 30 septembre.

Le Collège est bien pourvu de bibliothèques et de laboratoires pour le travail classique, littéraire et scientifique.

L'Université donne environ cent cinquante qualités d'élèves dans les départements du Collège et de l'Ecole Supérieure. Chaque sénateur et représentant dans l'Etat a la nomination d'un Elève qui donne l'éducation gratuite pendant tout le cours.

Pour de autres informations s'adresser à

WM. O. ROGERS, Secrétaire.

WM PRESTON JOHNSTON, Président.

3 sept—1m

LE SOUTHERN COMMERCIAL AND LITERARY COLLEGE,

142 et 144 RUE ANNONCIATION,

(En face de l'école St Siméon)

Pensions de choix, Ecole de jour et de nuit pour élèves de tous âges.

Les langues modernes : Anglais, Espagnol, Français, Allemand, une spécialité, aussi, la Littérature, la Tenue des Livres, la Sténographie et le Type-Writing sont enseignés par des professeurs capables.

Pour details et catalogue s'adresser à

JAMES ROHDE, Directeur.

2sept—1m—Mar Jeu Dim

L'INSTITUT COMMERCIAL ST-ALOYSIUS,

Au coin des rues Esplanade et Bienville.

Fera la réouverture de ses classes le LUNDI, 4 septembre. Pour toute information, s'adresser à l'Institut. 27 août—1m

Institut Markey-Picard.

372, Avenue de l'Esplanade, N. O.

Pensionnat Externat pour jeunes filles, et Ecole primaire pour petits garçons. Réouverture des classes, lundi quatre septembre. Pour informations ou prospectus, s'adresser à l'Institut.

20 août—1m, dim, mar, jeu.

E. G. DUREL,

Externat et Pensionnat pour Garçons.

101 RUE ST-LOUIS 101

Attention toute particulière à la langue française.

Entrée des Classes le LUNDI, 4 Septembre. Anglais, Français, Mathématiques et Tenue de Livres.

27 août—27 1 3 10 17 sept

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, Hôtel de Ville, 10 février 1893.

Attendu qu'il vient d'être commis un crime aussi lâche qu'atroce qui a coûté la vie à un agent actif et fidèle, l'officier Torregano, alors qu'il remplissait ses devoirs;

Moi, JOHN FITZPATRICK, maire de la ville de la Nouvelle-Orléans, offre par les présentes une récompense de cinq cents dollars ($500 00), à quiconque fournira les inform